

LA MORT DANS L'UNIVERS TEXTUEL DE PAUL LOMAMI TCHIBAMBA

Introduction

**Jacques MUKUBA
LONGWA,**
Chef de Travaux
à l'Université de
Lubumbashi
Jacqueslongwa48@
gmail.com

Le positionnement identitaire est un acte de prise en compte d'une configuration façonnée par les interactions avec autrui. L'idée de la mort dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba doit être saisie comme obnubilation ou quête de rétablissement de l'Univers des valeurs identitaires. La mort y est envisagée non comme un simple arrêt de toute sensibilité, mais comme une constellation des valeurs humaines et une convocation de l'africanité militante et engagée. Dans ce contexte, elle passe au crible des valeurs identitaires qui en constituent le foyer, socle des valeurs humaines par lequel le Négro-africain se dévoile et dévoile sa nature humaine. Au-delà de la lecture de l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba, la mort est à saisir à la fois comme arrêt des sensibilités, le couronnement de la vie et comme moyen d'être soi. C'est un moyen de défense qui permettrait au Négro-africain d'éviter l'éviction de son espace et de reconquérir sa dignité, ses espérances ; ceci dans le but de favoriser la conservation et l'innovation de son mode de vie traditionnel. C'est le recours à l'authenticité, l'appel à la prise de conscience de soi qui est au centre d'intérêt de l'évocation plurielle de la mort. La récurrence du concept mort dans cette œuvre ferait état de la rencontre des cultures, des conséquences immédiates et lointaines qu'entraînerait cette rencontre. Par conséquent, on serait tenté de croire que par le concept mort, Paul Lomami Tchibamba évoque la tentative d'enracinement qui se bute à l'intransigeance de la Civilisation d'intrusion étrangère et à la naïveté du Négro-africain lui-même. La conception de la mort dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba apparaît comme une représentation de l'ensemble des croyances des Bantu, la manière dont ils conçoivent l'Univers, les êtres et comment ils interprètent les causes des phénomènes et des manifestations des forces de la nature.

Comment l'auteur dévoile-t-il l'affinité africanité-mort ? Comment se saisir de sa conception plurielle de la mort ?

Cette étude voudrait répondre à ces questions en proposant des pistes nouvelles d'analyse de la mort à partir de l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, dont : *Ngando, le crocodile, Faire médicament, Légende de Londéma, la Récompense de la cruauté et N'Gobila de Mswata*. Elle est structurée en trois points : (1) L'idée de la « mort » dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba ; (2) le sens de la mort dans l'œuvre de Lomami Tchibamba ; (3) les types de mort dans l'œuvre de Lomami Tchibamba.

1. L'idée de la « mort » dans l'œuvre littéraire de Lomami Tchibamba

S'appuyant sur l'ontologie bantu, Paul Lomami Tchibamba donne à la mort une part considérable dans sa création. La mort y est perçue de diverses façons. Son évocation est couronnement des tensions psychomotrices représentant les conflits culturels entre communautés. C'est aussi l'expression de rejet du renouveau exclusif de l'hégémonie occidentale et de résignation face au bouleversement de l'ordre traditionnel. La mort, dans l'univers textuel de Paul Lomami Tchibamba, remplit deux fonctions : symbolique et référentielle, selon que les personnages de l'œuvre l'incarnent et s'y représentent activement. Pour lui, la mort demeure l'issue de tous les conflits psychiques et identitaires qui jalonnent des souffrances manifestement instituées par une rencontre dont le destin s'est soldé par une rencontre de dépérissement mettant en péril l'ordre traditionnel bantu. Il emploie à dessein le concept mort pour se représenter la différence structurelle au sein de la diversité culturelle condamnée à se dissiper au profit de la culture prétendument de l'universel. La mort n'est pas seulement, l'expression de détresse, de mélancolie, mais aussi de satisfaction et délivrance. Du point de vue symbolique, la mort est une forme de bouleversement, d'écroulement de l'ordre traditionnel bantu occasionné par l'intrusion occidentale ; elle est aussi une forme de rétablissement de l'ordre traditionnel qu'il envisage dans son univers textuel.

La mort dans l'œuvre littéraire sous examen n'est pas à prendre au sens que lui donne Nestor Mbolokila Imbuli, Platon, etc. Pour Mbolokala, « la mort est le terme final aussi bien de la vie de l'âme que du corps. C'est l'arrêt de la sensibilité humaine entraîné par la séparation des éléments premiers de la vie »¹. Quant à Platon, la mort est « la séparation de l'âme d'avec le corps »². Contrairement à la conception classique du terme, la mort, est, pour Paul Lomami Tchibamba, d'un côté, le couronnement de la vie, et de l'autre, la lutte contre l'effacement des différences, le déracinement du mode de vie bantu, ou encore la substance de l'identité africaine.

1 MBOLOKALA IMBULI, *L'idée de la mort dans le Phédon de Platon*, Thèse de Doctorat, Inédit, Lubumbashi, Unaza, 1979, p. 260.

2 *Ibid.*, p. 66.

Comme un entrelacement des valeurs, la mort joue deux rôles dans l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba : conservation et restructuration, sinon destruction identitaire. A travers ses rôles, elle remplit deux fonctions : symbolique et référentielle. Sur le plan symbolique, la mort représente une lutte contre la dénaturalisation de la culture originelle, l'éviction de la terre natale. Quant au sens référentiel, la mort est l'arrêt des sensibilités.

L'assassinat du monstre de la forêt de Kilimani³ fait manifestement allusion au bouleversement du monde traditionnel bantu. Il s'agit donc ici d'une mort symbolique qui augure le renversement strict du sens du terme mort au profit du sens symbolique qui n'a rien à avoir avec la cessation de vie. « La mort est la cessation de la vie. Elle ponctue la phase terminale de notre vie. Il y a la mort biologique de l'homme (on peut connaître de mort douce, de mort violente). Mais nous avons aussi la mort symbolique, attribuée aux objets ou aux phénomènes sociaux »⁴, rappelle André Lukunde. L'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, plus précisément *Faire médicament*, circonscrit cette saisie du dualisme mort arrêt total de la vie et mort symbole de la destruction de tout ce qui identitaire.

Le médicament fait par les infirmiers sur le capita boy coton, Simanangoya de Sukassa n'en est pas moins éloquent du bouleversement de l'ordre ancien. C'est-à-dire que la forme nouvelle de la pratique médicale n'est qu'une forme d'injection des aiguillons de la mort dans le mode de vie des Bantu. C'est une mort symbolique qui trouve son sens dans l'effacement des structures, valeurs fondamentales et des différences référentielles. Elle fait irruption dans la quasi-totalité de la plume de Paul Lomami Tchibamba⁵. L'expression « faire médicament » chez la population de Sukassa signifiait « ensorceler ». Voilà ce qui justifie l'opposition farouche vis-à-vis de la pratique médicale moderne. L'opposition des Ngbaka-Mabo au médecin itinérant est une pure interpellation adressée au Négro-africain de saisir des réalités négro-africaines pour son élan évolutif. C'est l'association du sens de la mort à l'africanité envisagée par Paul Lomami Tchibamba.

2. Le sens de la mort dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba

Pour saisir le sens subjectif que concède Paul Lomami Tchibamba à la mort, il convient d'inverser sa tendance formelle. Il faut d'abord chercher à comprendre le sens topologique du terme ou la philosophie de l'espace, au sens le plus large de la mort, qui en structure l'identité sémiotique. La mort, pour Paul Lomami Tchibamba, est placée dans un contexte sociologique et

³ Dans *La récompense de la cruauté*, Kilimani est une forêt au large de Kitambo émergeant des revenants.

⁴ André LUKUNDE, *L'œuvre littéraire de Charles Djungu Simba, lieu d'émergence de l'inconscient*, Thèse de doctorat, Inédit, Lubumbashi, Unilu, 2015, p. 130.

⁵ La mort de Musolinga, Munsemvola, les mages de Mujak, de mama Ngulube ; celle de Ngando, Mistantèle et ses you-you-you, de Dagwa, (etc.) prouve combien les citoyens de ses régions étaient exacerbés.

dans un espace symbolique tout à fait naturel. On la perçoit à la fois comme signe de victoire plutôt qu'une séparation du corps et de l'âme, un symbole irréal de représentation des réalités-imaginaires. La mort passe également à la fois pour le symbole de la destruction des valeurs traditionnelles bantu et un symbole de victoire. Les personnages de l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba sont victimes de toutes ces formes de tourments qui perturbent leur parcours et leur recours aux pratiques authentiques de l'espace.

La mort relève des angoisses, des images et des illusions phantasmiques de l'auteur. Elle est la caractéristique de la dimension inconsciente de Paul Lomami Tchibamba.

Ce n'est donc plus le sujet traité qui constitue le thème de l'œuvre de Lomami Tchibamba, mais plutôt l'inconscient des mots du sujet. Jacques Keba le précisait déjà en ces termes: « Le vrai thème d'une œuvre n'est pas le sujet traité, sujet inconscient et voulu qui se confond avec ce que les mots désignent, mais aussi les couleurs et les sons prennent leur sens et leur vie »⁶.

Dans sa conception de la mort calquée sur le mode de vie, modèle identitaire bantu, Paul Lomami Tchibamba représente la mort par la finalité des processus entretenus pour le bouleversement de l'ordre traditionnel. Une fois les mœurs, les normes et les règles communautaires dépravées, la psychologie restructurée, l'homme Africain, le Muntu, a honte de lui-même, de sa société. Il est infiniment complexé. Cet auto-reniement, ce complexe humiliant et atypique est fondamentalement assuré par l'école et la religion du colon. Comme on le lit dans *Ngando*, le rapt de Musolinga n'est que la preuve d'un envoûtement préalable⁷ qui consacre l'effondrement du mode de vie traditionnelle des Bantu. Les pratiques et institutions de la Civilisation occidentale sont la cause même de la mort constamment évoquée dans cette écriture de sens. Sans conteste, Iyay Kimoni suggère les artisans de la destruction méchante des valeurs africaines par le détour des institutions avilissantes :

L'acculturation ne fut pas au point de départ un processus d'échange mais une imposition brutale. Ce fut la colonisation qui accula la société traditionnelle à rechercher un équilibre nouveau après qu'elle eut ébranlé les bases sur lesquelles était fondée la culture africaine. L'Occident s'imposa à l'Afrique par la conquête militaire et par l'école⁸.

6 Jacques KEBE, *Paul Lomami Tchibamba : l'homme, l'œuvre et l'écriture*, Thèse de doctorat, Inédit, Lubumbashi, Unilu, 1998, p.78.

7 Maman Koso savait d'ordinaire que son enfant négligeait beaucoup l'école pour le plaisir d'aller prendre un bain au fleuve, en compagnie de ses amis. Pour créer de l'intérêt dans le chef de l'enfant envers l'école et lui barrer la route du fleuve, maman Koso a résolu de donner à son fils une pièce d'un franc afin de l'orienter vers le chemin de l'école. Les mots un franc eurent raison de l'entêtement du gosse qui se précipita vers sa mère. En lui tendant la pièce métallique, la bienveillante maman Koso attira l'attention de son enfant de n'est pas se rendre au fleuve. Malgré la pièce de un franc que Musolinga reçut des mains de sa mère, il eut irrésistiblement l'envie d'aller où il se fera happer par le crocodile après avoir irrité mama Ngulube en jetant des projectiles à ses manguiers.

8 IYAY KIMONI, *Destin de la littérature négro-africaine ou problématique d'une culture*, Kinshasa, P.U.Z., 1975, p. 178.

Le point de vue de Iyay Kimoni est nuancé par Brouha et les autres en ces termes: « Au Congo et au Rwanda-Urundi, l'enseignement a fait table rase de la culture indigène souvent arriérée certes, mais souvent aussi riche de ressources et virtualités insoupçonnées »⁹.

« L'acculturation dépend d'une constellation de facteurs, parmi lesquels l'enseignement joue un rôle essentiel, sans doute mais non exclusif »¹⁰.

Certes, le développement humain est un circuit d'association de savoirs, mais à une seule condition : « la contribution mutuelle ». Il va généralement de soi que la personne s'imprègne de son avenir. Ce ne fut pas le cas pour l'Afrique de Paul Lomami Tchibamba. Tout est ébranlé ; il n'y a plus que la mort qui prédomine. Il n'y a rien pour rien, dit-on ! Si l'enseignement était un acte civilisateur, les programmes et les méthodes allaient être adaptés aux réalités africaines de l'époque. Dans la mort multiforme décrite par Paul Lomami Tchibamba, l'école a une part de responsabilité considérable. Elle a joué un rôle apparenté à l'envoutement qui mène au rapt de Musolinga.

C'est donc l'éloignement du Négro-africain de sa nature, de son environnement, de ses croyances et de ses mœurs qui consacre le tourment devenu insaisissable. Derrière lui, les mânes des ancêtres ébranlés ; devant lui, l'homme-animal. C'est à la suite des désaveux culturels que survient la mort sous toutes ses formes. C'est l'un des objectifs de l'enseignement qui se solde par la mort.

L'objectif de l'enseignement, à en croire Brouha, était d'engager autant que possible les habitants du Congo Belge et du Ruanda-Urundi dans la voie de l'acculturation et du progrès humaniste. Il y a, pour atteindre cet objectif, deux méthodes possibles qui s'opposent sur presque tous les points. L'une fait table rase de la culture de départ, procède par coercition à peine déguisée et cherche à réaliser ses fins dans le minimum de temps. Cette méthode a été la plus inhumaine et la plus dure des deux. La seconde conserve de la culture autochtone tout ce que cette dernière contient de virtualités positives et utilisables. Elle évite les ruptures brusques, les heurts toujours dommageables et ménage les transitions non contraignantes ; elle recourt à la persuasion, au prestige de l'exemple et à la motivation spontanée des sujets.

Tout ceci pour développer un besoin aveugle, mieux susciter l'écroulement de l'ordre ancien à la fois au plan humain et au plan culturel de l'espace bantu.

Il y a de quoi se « mort-fondre ». C'est un grand coup pour l'envahisseur. C'est la conséquence manifeste de cette mort symbolique à laquelle Paul Lomami Tchibamba recourt constamment. Celle-ci se heurte à la mort réelle tout en convoquant les conséquences qu'entraînent les deux formes de mort autant qu'elles se disputent le primat de l'intrigue. La symbolique est à la fois cause et prévention de la mort réelle. L'intrusion occidentale devient

9 Didier BROUHA, et al., *Le problème de l'enseignement dans le Rwanda- Urundi*, collection, Bruxelles, 1958, p.11.

10 *Ibid.*, p. 24.

une condition *sine qua non* de l'extension du mal inouï. Telle que perçue par l'auteur, la mort n'est plus naturelle, elle est artificielle, car elle est causée par la présence de l'autre que soi. Par conséquent, l'administration coloniale s'assume et assure par la mort, d'un côté, la déstructuration psychologique, l'effacement de différences structurelles, la désorientation du Muntu; de l'autre, les esprits irrités se vengent sur ce dernier. La mort est certaine et douloureuse, car l'irruption étrangère altère l'ordre traditionnel. Et donc, les esprits, autrefois protecteurs du Muntu, troublés, provoquent le choc mortel. C'est un bouleversement sans précédent du mode de vie purement bantu. « Actuellement, c'est-à-dire à cette époque où agonisent les traditions et le génie bantu, tout est gâté et nous nous trouvons au milieu des esprits, rendus plus méchants à notre égard et plus actifs par le courroux des mânes de nos aïeux. C'est ainsi que partout il n'est plus question que d'esprits, de revenants, de maladies épidémiques, de morts »¹¹, à en croire Paul Lomami Tchibamba.

Ce sont les causes de la mort qui reçoivent de l'éclat autant que les conséquences fâcheuses qui caractérisent la vie de personnages de bout en bout de l'œuvre de création littéraire de Paul Lomami Tchibamba. L'univers sémantique du concept « mort » est polysémique. Il serait incorrect de croire que la récurrence du vocable mort et son champ sémantique sont caractéristiques de l'angoisse vis-à-vis de l'univers textuel de Paul Lomami Tchibamba. S'il ne s'agissait que de la mort, il ne serait forcément plus question ici que de la mort naturelle, « mort douce », qui surgit naturellement au terme d'une longue vie, plutôt qu'une transparence identitaire des personnages à l'image même de la cohésion de figures dans le subconscient de l'auteur. La mort, même naturelle, n'est jamais gratuite chez les Bantu. Pour eux, la vie ne devrait s'arrêter qu'à l'extrême vieillesse, sinon la mort est causée par un agent extérieur, c'est-à-dire un être de force supérieure qui exploite les forces de la nature ou influence le cours des événements au détriment de la vie de l'homme. « Aux yeux des bantu, la vie ne devrait s'éteindre qu'à la suite d'une extrême vieillesse. Si elle s'évanouit avant que l'homme n'ait atteint la vieillesse, c'est que cette mort a été causée à la suite de l'intervention d'un agent extérieur »¹².

Dans sa conception de la mort basée sur l'idéologie de l'inculturation, Paul Lomami Tchibamba introduit la notion d'espace à partir de laquelle se nourrit la fiction. Il note à propos de la mort : « J'ai vu, moi, que depuis l'arrivée de Kintélé ici, nous ne faisons que compter des morts parmi les notables ».¹³ « S'il provoque la mort chez nous, nous le tuons »¹⁴.

11 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Paris-Kinshasa, Présence africaine et éditions lokolé, Col., 1982, p.27.

12 Placide TEMPELS, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1949, pp. 116-117.

13 *Ibid.*, p.190.

14 *Ibid.*, p.119.

Voilà comment les Bantu conçoivent la mort ; raison majeure de son incorporation dans l'œuvre littéraire qui trouve ses soubassements dans des affabulations de la tradition africaine. A l'image de l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, la mort n'y est plus un fait du hasard, mais un stimulus pour assurer le droit du Muntu à la différence.

Comme souligné ci-haut, au-delà des angoisses, des courroux, des remords et des invectives qu'inspire la mort, elle est tout de même présentée comme moyen d'être soi, de défense et de sauvegarde identitaire. Au cœur de la religion ou Civilisation africaine, la mort représente un corps heureux et pacifique revêtu à l'homme. Les morts, selon la Civilisation bantu, sont vivants, et les vivants sont morts. La mort est un repos effectif du corps et de l'âme. L'homme n'éprouve plus de difficultés ni pour se déplacer ni pour se nourrir ni pour répondre aux invocations. C'est la raison pour laquelle la mort qui jonche l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba renvoie plutôt à la lutte pour le rétablissement identitaire. Elle est symbolique. Celle-ci donne forme au contenu de cette écriture de création. Elle intervient dans le sens de créer et renforcer l'esprit de résistance. Chez les Baluba du Katanga, par exemple, l'acceptation de la mort est le début de la libération. Ce cas revient souvent dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba ; il structure la volonté de propulser l'inculturation, l'enracinement pour faire face aux éventualités d'acculturation dites « philosophie du nouveau ».

La mort, pour Paul Lomami Tchibamba, révèle une instance, une institution identitaire socialement instable, car les conflits y ont élu domicile. C'est donc le sens civilisationnel de l'identité, sa teneur idéologique et culturelle que l'auteur essaie de contrôler à partir des conflits psychiques qui se traduisent en instance discursive du ressort de l'imaginaire.

La mort est quasi obsessionnelle tout le long de l'œuvre. L'affluence du concept « mort » dans les textes et tant d'autres mots du même champ sémantique qui en codent l'idée, nous convie à saisir le sens du néant qui plane dans l'inconscient de Lomami Tchibamba. La mort est la cible de la projection inconsciente qui, par moments, aboutit à des résultats incongrus.

La mort, traumatisme inouï et insaisissable, message ordinaire, rapide et sans témoins, est très obsessionnelle au point de nous demander si l'auteur l'aurait connue au sortir de l'enfance. Elle apparaît une réalité atypique, un souvenir qui obnubile obsessionnellement l'esprit de Paul Lomami Tchibamba.

3. Types de mort dans l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba

Tout le long de l'écriture de création artistique de Paul Lomami Tchibamba, la mort naturelle est quasi inexistante. Nous décrivons ici trois différentes formes de mort que l'on rencontre dans l'œuvre littéraire

sous examen : la mort par subversion naturelle, la mort par assassinat et la mort par expiation.

3.1. La mort par subversion naturelle

En Afrique traditionnelle, la mort était naturelle, douce, moins fréquente et inhabituelle. Elle était quelque peu enviable dans le cas d'extrême souffrance ou de vieillesse. Avant l'intrusion étrangère, l'homme africain vivait en parfaite relation avec la nature. Les forces infuses se déchainaient sans faire le moindre mal à l'homme. Actuellement, tout est gâté. Les forces de la nature se déchainent et causent la mort à l'homme, souvent pour de raisons moins explicites. Il reste à savoir la cause de ces catastrophes naturelles.

L'acquisition de la Civilisation occidentale éloigne de plus en plus l'homme africain de sa communion avec la nature, du savoir véritable qui n'a nullement constitué les tares de Civilisation. La nouvelle école (occidentale), celle prétendument de l'eldorado civilisationnel, a constitué un handicap pour la vie négro-africaine. Elle a appris au Négro-africain à avoir honte de lui-même, de sa Civilisation et à se renier. En ce net moment tout est gâté, et la tradition agonise, car certains Noirs ont suivi les Blancs dans leur chemin et conception de dénigrement de motifs, usages et coutumes bantu qui leur viennent pourtant des ancêtres. La conséquence de ce changement irrationnel et brutal de mœurs et de cette restructuration mentale, c'est la mort. Paul Lomami Tchibamba le souligne avec hardiesse dans cet extrait de *Ngando* : « C'est ainsi que partout il n'est plus question que d'esprits, de revenants, de maladies épidémiques, de morts »¹⁵.

La mort de mama Ngulube évoque le trouble et le schisme des esprits dans leur milieu naturel. Qu'il s'agisse de bons ou de mauvais, les esprits n'eurent jamais assisté à la mort de leur chef. C'est la conséquence positive de la conjuration de Kanke (l'esprit bienveillant) sur les Bilima. Il convient ici d'inverser la tendance : au-delà du réel et de l'irréel qui se côtoient à travers la rémige de Paul Lomami Tchibamba, l'irréel engendre, dans *Ngando*, une opposition entre les esprits (les uns bienveillants, les autres malveillants). Les forces naturelle et surnaturelle entrent en immixtion. L'action issue de cette interaction n'est autre que la manière dont les Bantu conçoivent le monde. C'est la pure symbolique de l'inculturation de la pensée, du code bantu bien que ce symbole de l'identité africaine soit représenté en langue d'intrusion étrangère. Les actes de l'inculturation et de l'acculturation laissent transparaître la foisonnante intention de l'envahisseur de faire disparaître les différences identitaires et la vigueur avec laquelle l'auteur essaie de remobiliser l'Africain, singulièrement le Muntu, à renaître pour revenir sur ses traces traditionnelles. Raison pour laquelle les esprits bienveillants, par le moyen de Nganga Nkisi,

15 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p. 27.

se remobilisent pour conjurer contre les esprits malveillants. La foudre de Mobokoli se déploie ainsi pour écraser au passage l'esprit de mama Ngulube et les siens. C'est ce que Paul Lomami Tchibamba précise au travers de ce passage de *Ngando*: « Brusquement, mama Ngulube, qui était dans le groupe des ndoki, sentit dans la région du cœur un malaise qui allait croissant, au point qu'elle dut se coucher par terre pour ne plus se relever »¹⁶. Au bout d'un moment, « Un grand arbre déraciné s'abattit avec violence sur le groupe têtue des ndoki toujours accroupis autour du corps inanimé de mama Ngulube. Il écrasa le corps de la mégère et fit beaucoup de victimes parmi les ndoki »¹⁷. Cet événement, à en croire Paul Lomami Tchibamba¹⁸, dépassait l'imagination par son intensité, sa durée et le déchaînement prompt d'éléments de la nature.

Pour avoir profané l'ordre traditionnel, les valeurs ontologiques ancestrales, la quiétude africaine et le mode de vie du Muntu, l'homme de Bula Matari, Mistantèle Ndundu Djié, comme souligné dans *N'Gobila de Mswata*, venait de s'écrouler sous le poids d'énormes fauves des léopards. Au nom des Nkira des Mswata, les félins lui font craquer sinistrement le crâne.

La mort dans l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba est évocatoire. Elle représente à la fois l'enracinement et le déracinement culturel colporté et entretenu par le Muntu lui-même. La mort des bourreaux de Londéma et celle de l'équipage de Munsemvola nous restituent la profondeur de la profanation de l'ordre traditionnel des Bantu par certains Noirs dits « évolués ». La vraie évolution, pense-je, devait s'enraciner dans les valeurs fondamentales de la communauté humaine. La symbolique de la mort confère à la plume de Paul Lomami Tchibamba un caractère particulier. Elle engrange une lutte d'inculturation et démasque les bévues de la Civilisation occidentale prétendument supérieure à celle des Bantu. Cette lutte confère, à la Civilisation occidentale, le statut de la cause des maux sans nombre chez les Bantu. C'est du moins ce que souligne l'auteur dans cet extrait de *N'Gobila de Mswata* : « Les envoyés du maître de la station battent le pays en tous sens ; les paillotes du grand village, la cour du roi, les huttes des riverains, les plantations brûlées par leurs propriétaires, partout aucune présence humaine : c'est le désert que parcourent les racoleurs »¹⁹.

La maladie, la foudre, les arbres, les bêtes féroces et autres subversions naturelles ne sont pas seulement la cause de la mort, mais bien plus la symbolique de la vie culturelle qui prétexte le droit à la différence. La destruction de l'ordre traditionnel, fruit de la philosophie du renouveau, entraîne des conséquences fâcheuses.

¹⁶ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷ *Ibid.*, p. 84.

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ Paul LOMAMI, *La Récompense de la cruauté suivie de N'Gobila de Mwsata*, Kinshasa, Mont Noir, Col., 1980, p. 61.

Le bouleversement de l'ordre traditionnel est à la fois cause et conséquence des subversions naturelles, qui génèrent régulièrement la mort qu'évoque Paul Lomami Tchibamba à travers sa rémige. Ces cataclysmes naturels sont décrits de façon symbolique pour motiver les conflits psychiques de l'auteur. Contre toute attente, la foudre et le coup d'arbre viennent interrompre l'ambiance qui régnait dans l'orbite des sorciers : mama Ngulube et les Bilima.

« Le sanguinaire *ndoki*, briseur de crânes, reçut à l'occiput un de ces fruits qui lui arracha tout le sommet de la boîte crânienne, et un gros tronc futé de malebo mort, qui se trouvait à proximité, s'abattit de tout son poids sur le corps du mécréant, et lui servit de tombe »²⁰. Du côté des habitants de Sukasa, le sang ne fait que couler suite à la maladie incessante qui s'abat sur tout le village.

D'espace en espace, de contrée en contrée, partout, il n'est plus question que des décombres immuables des corps inanimés. Dans *Légende de Londema*, Paul Lomami Tchibamba évoque la mort permanente qui s'est installée à travers toute la côte. La paix troublée, la mort élit domicile par des subversions naturelles. Ceci, à en croire l'auteur de *Légende de Londema*, est la conséquence de l'arrivée de Kintélé dans la région :

J'ai vu, moi, que depuis l'arrivée de Kintélé ici, nous ne faisons que compter des morts parmi les notables. Ibiri, le plus sage parmi nous, est mort d'une maladie inconnue. Notre vénérable juge Nyamakeshi pris et emporté par un crocodile. Nos deux casseurs, Ngiambalyé et Nurumbi, perdus pour toujours dans la forêt de Boukiéro, peut-être victimes d'une attaque de léopard, hélas ! La nièce de notre Grand-Chef, mordue par un serpent de bananier, la petite Umba est morte subitement²¹.

L'itération des catastrophes naturelles présage le sort maléfique des esprits troublés. Le bouleversement de l'ordre traditionnel n'est plus que synonyme de malheur.

L'empennage de Paul Lomami Tchibamba évoque la raison fondamentale du recours à l'authenticité, le rétropédalage, la retro-visualisation de valeurs identitaires et ontologiques nègres ; preuve d'une renaissance bantu et d'une révolution psychique face aux nouvelles conceptions occidentalistes.

La perte de valeurs identitaires, le bouleversement de l'ordre ancien est une sorte de séisme qui se produit, dont la conséquence est la mort. Le Muntu éviterait ce préau pernicieux s'il écoutait la voix profonde de la nature et restait fidèle aux recommandations de celle-ci que modèle la nature africaine.

20 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p. 85.

21 *Ibid.*, p. 190.

3.2. La mort par assassinat

L'évocation régulière de la mort dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba n'est pas seulement une question de la sauvegarde ou de la restauration identitaire, mais aussi de la déconstruction des réseaux d'effacement de différences structurelles mis en place par l'auteur de la culture d'intrusion étrangère. La mort fait irruption dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba par divers moyens : les massacres, les meurtres, l'éviction, etc.

Les protagonistes de cette œuvre littéraire sont obnubilés par l'odeur du sang qui les incline au meurtre motivé soit par la folie de grandeur, soit par le refus de l'inclination à l'ordre incongru. La mythologie de la domination, de l'abolition des valeurs fondamentales d'un groupe active la violence qui saoule les figures ahuries par l'esprit d'effacement des différences structurelles. L'odeur de meurtre pousse l'assassin à passer au crible. Il faut donc dominer l'homme noir, le Muntu, par tous les moyens : l'abolition de ses valeurs identitaires avant tout. Ceci passe par l'instauration de la mort comme moyen dissuasif pour l'accomplissement de la mission ignoble, mission dite « salvatrice », selon les mots de l'Occidental. Les cribles mortels venaient de toute part contre l'âme du Muntu, le cœur de ses valeurs fondamentales. La destruction des valeurs culturelles d'un peuple, c'est le moyen le plus efficace pour le décontenancer. D'après les figures multiformes de Paul Lomami Tchibamba, l'opresseur s'est déployé pour désorienter le Muntu de son droit chemin bien que ce dernier tente de se défaire de ce vent de l'encontre.

Dans *La Récompense de la cruauté*, l'auteur précise combien la mort par assassinat venait de toute part et même à des moments inattendus : « [...] il est prudent qu'on lui loge une bonne douzaine de balles dans sa monstrueuse caboche pseudo-humaine, et après l'avoir sonné, rentrons à Kitambo annoncer le résultat de notre mission »²².

Paul Lomami Tchibamba consigne dans *Ngando* que, dans sa quête de domination ignoble, l'homme d'outre-tombe s'est activé à troubler l'ordre traditionnel africain, la vie intime du Muntu pour s'imposer en maître absolu en versant le sang autant qu'il le pouvait. A fortiori, les esprits sont ennemis du sang et de sacrifice ignoble. Pourtant, pour perturber la parfaite communion qui s'établissait entre le Muntu et le monde qui l'entoure, l'homme blanc s'active en établissant un système de sacrifice malsain aux esprits en vue de les troubler et les éloigner de l'environnement bantu. Ainsi, pour atteindre la pierre qui porte les empreintes, en creux, des pieds divins, pierre protégée par la nature elle-même, les Blancs s'y sont-ils pris autrement en construisant l'hôpital au bord du fleuve en vue d'y verser le sang de sacrifice. Ce sang allait troubler les esprits assurant la protection

²² Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p.168.

de la pierre et des Bantu afin de les rendre favorables à leurs fins. Ce sang allait être versé par le moyen d'assassinats organisés et répétés. Dans Ngando, Paul Lomami Tchibamba examine minutieusement la situation en affirmant : « Le docteur Mukuwa Mpamba et l'infirmière blanche Mama Lukala vous piquent de longues aiguilles tous les jours jusqu'à ce que vous tombiez mort »²³.

Dans ce contexte, l'assassinat est perpétré par le moyen d'aiguilles, de flèches, de nourriture, d'arme à feu et de la chicotte. L'instinct belliqueux et inhumain domine certains personnages dans leur plan d'action. C'est le sentiment qui anime irrésistiblement l'administrateur chef de la mission chargée de capturer le monstre de Kilimani. Paul Lomami Tchibamba l'illustre par la position tranchante de l'archéologue anglais exprimée dans cet extrait de *La Récompense de la cruauté* : « Dominez cet instinct belliqueux mon ami ! La tendance à tuer tout ce qui est une triste intempérance, un manque total d'éducation et une attitude contraire aux mœurs d'un homme civilisé comme vous »²⁴.

Pour compléter le tableau, la mort du monstre de Kilimani marque un tournant majeur dans la quête de la conquête psychologique, sociale, identitaire et spéciale entrevue par le règne-animal. Cette mort doit être saisie comme un effondrement du mode de vie traditionnelle des Bantu longtemps envisagé par l'homme d'autre tombe, l'Occidental. C'est la ruine de l'âme africaine, ruine dont l'Afrique peine à se relever.

« [...] comme si Delzébuth de Kilimani appelait le créateur à témoin du meurtre que les autres animaux dits « hommes » venaient de perpétrer, sans justification, tout simplement parce qu'il n'était pas pareil à eux »²⁵.

Les assassinats ne visent plus que des hommes, des bêtes féroces, mais aussi des monstres qui sont la symbolique du mode de vie traditionnelle. La mort qui fait forme de dissuasion n'est plus qu'un tourment; bien plus, elle est une marque de consolation dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba. La mort de mama Ngulube, de Mistantèle Ndundu Djié, de bourreaux de Londéma et celle de Munsemvola et son équipage symbolisent la victoire presque cocasse de la tradition sur la modernité. C'est un symbole d'espoir, presque de certitude si l'homme noir s'appliquait à la renaissance identitaire et le recours aux sources premières devant modeler sa conduite. Le sens hautement marqué du recours à l'authenticité se révèle inconditionnel pour tout Négro-africain, singulièrement le Muntu qui veut revenir aux traces traditionnelles, gagner en dignité et se défaire de la générosité ignoble.

La mort de Ngando assure la victoire, bien qu'éphémère, des esprits sur la force du mal. Une première pour la reprise du pouvoir qui était

23 *Ibid.*, p. 25.

24 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p. 168.

25 Paul LOMAMI, *La Récompense de la cruauté*, Op. cit., p. 33.

nanti aux Noirs par la force première. C'est aussi une preuve de la volonté des ancêtres de redorer la puissance identitaire africaine au cas où l'Africain moderne revenait sur ses pas. Bien qu'étant commissionné par l'ordre nouveau, symbole de la secte de mama Ngulube, Ngando s'est montré impuissant devant la force du féticheur, représentant des esprits protecteurs et naturels dont le Muntu était nanti pour sa protection. C'est un assassinat que le Muntu voudrait capitaliser pour reprendre sa place de choix dans le monde où il est aujourd'hui presque supplanté par les forces infuses. Forces symboliques de l'incarnation de la politique de culture de l'universel qui prévaut alors que la diversité culturelle reste un droit décent à chaque communauté humaine. Voilà pourquoi, dans la recherche de leur place d'antan, les esprits ont montré leur aversion face à la curiosité des Blancs en anéantissant la force du suppôt maléfique qui leur servait de moyen de transport des victimes. « Mais catapulté avec vigueur, le trait fendit l'air avec un sifflement et pénétra profondément dans la gueule de l'hydro saurien jusqu'au milieu de la hampe. Retombé inerte, foudroyé par le violent poison que portait le fer de la lance, le Ngando de mama Ngulube, car encore une fois c'était lui, le ravisseur de Musolinga, était mort net »²⁶.

Dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, l'assassinat n'a pas tourné qu'à l'avantage de l'opprimeur, mais de l'opprimé également. Il est donc organisé soit par l'opprimeur, soit par les esprits autochtones à la quête de leur maintien dans la zone où ils se sentent menacer d'abrogation. C'est pourquoi à la suite des échauffourées et des émeutes qui furent irruption entre Mfumu Ngobila de Mswata et Mistantèle Ndundu Djié, les esprits finirent par se transformer en fauves et transformèrent les lap top en bain de sang. C'est la preuve la plus illustre de la puissance des esprits sur la force de Bula Matari.

3.3. La mort par expiation

Pour une certaine raison, des personnes, voire des esprits de contre-nature subiront une pénitence déclenchée par les courroux des mânes de génies bantu troublés.

Voilà la raison de la création du Mangengenge et de l'île Mbamu. Pour Silvia Riva, « La terre, traditionnellement symbole de la vie, dans l'œuvre de Paul Lomami Tchibamba, est le lieu du péril extrême. Dans les forêts et les marécages, tout comme dans les terres émergées (les monts Mangengenge et l'île Mbamu, épargnés par le déluge), les humains défient toujours la mort »²⁷.

L'espace négro-africain n'est plus une sécurité ni pour l'intrus ni pour l'autochtone. Dans le contexte de l'historicité de l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, le recours à l'authenticité se présente comme la voie obligée pour la reconquête de la quiétude et de la dignité bantu. La

²⁶ *Ibid.*, pp. 86-87.

²⁷ Silvia RIVA, « Un merveilleux poème de l'eau: La fonction symbolique de l'espace dans l'œuvre de Lomami Tchibamba », in *Congo-Meuse*, Publication annuelle, n°1, Mbuji-Mayi, Celibeco, 1997, pp. 71-91.

violation de valeurs fondamentales : coutumes et normes traditionnelles expose le Muntu à la mort indéfrisable. La cause même de l'expiation pérenne semble scellée par l'intrusion étrangère sur le sol bantu. Après l'acquisition d'un savoir nouveau, savoir tinté de valeurs en contradiction avec le savoir traditionnel, savoir référentiel, le Muntu, consciemment ou inconsciemment, se dénigre et dénigre ses valeurs fondamentales. C'est la perte de l'identité qui transparaît dans *Légende de Londéma*. Malgré l'interdiction formelle de verser le sang pendant que le Roi prépare ou est en voyage, les téméraires conseillers du roi d'Impala bravèrent les interdits et se mirent en route pour l'exécution de Londéma. Voilà le point où les figures de Londéma sont arrivées avec l'observance de lois traditionnellement établies.

C'est la débâcle identitaire qui conditionne les mânes de nos ancêtres à sortir de leur cachette pour se venger contre les détracteurs et pourfendeurs des lois naturelles, de respect du droit à la différence structurelle.

La colère du génie bantu inaugure la mort par expiation soit pour se venger, soit pour contrecarrer les assauts de l'intrus. Paul Lomami Tchibamba ne lâche pas prise pour élucider la bûche que subira l'équipage de Munsemvola pour n'avoir pas obéi à la recommandation de la nature. Simplement parce que la famille Munsemvola a suivi les Blancs sur leur chemin de Civilisation de l'universel contre celle qui considère la diversité culturelle. L'insoumission, l'inconscience, l'insouciance du Muntu lui coûtent les yeux de la tête. Pour avoir légèrement crié, Munsemvola et sa compagnie mourront. « Comme hypnotisés, les six malheureux restèrent cloués sur place, entourés d'un épais brouillard mêlé de pluie. [...] les yeux fixes, insensibles, largement ouverts, comme étonnés, les six hommes avaient cessé de vivre »²⁸. Telle est la forme de mort que connurent Munsemvola, son fils et tout son équipage faute d'observation stricte des recommandations des mânes des ancêtres.

L'inconscience, le complexe, la honte de soi et le rejet de valeurs culturelles nègres aboutissent à des fins fatales.

Lors de l'exécution incongrue du fils et de la fille de NKintélé²⁹, sublimé dans la fumée, le génie bantu n'a ménagé aucun effort pour bûcher les bourreaux des enfants innocents ; les bourreaux pourtant membres de la cour royale censés veiller au respect de la tradition. C'est donc la profanation des interdits, des usages consacrés aux vénérables traditions qui deviennent le supplice de feu frappant les cyniques membres de la cour du chef. Voilà la preuve de la honteuse évolution ménagée par l'école que nous avons évoquée ci-haut. L'homme africain minimise ses valeurs culturelles au point où l'élite culturelle profane les valeurs censées être protégées par elle-même.

28 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. Cit., p.94.

29 Personnage principal de *Légende de Londema*, sublimé dans la fumée après une tentative d'assassinat par les Téké d'Impala.

Dans *Légende de Londema*, Paul Lomami Tchibamba en spécifie la trame, lorsqu'il écrit : « Malheureusement, il se trouve toujours des individus nés et vivant pour contrarier, enfreindre, circonvenir, profaner des usages dont la solennité consacrée par de vénérables traditions ne souffre d'aucune entorse. Cette intervention qui profanait les interdits auxquels était liée la sécurité du Grand-Chef »³⁰.

Il est clairement interdit, selon les coutumes de Mujake, d'exécuter quiconque, quelle que soit l'urgence, pendant que le Grand-Chef se déplace. C'est un sacrilège aux yeux des Nkira (esprits bienveillants). C'est la raison pour laquelle, en expiation de la faute, les bourreaux perdront la vie. Le passage de *Légende de Londema* en précise autant qu'il explique la trame de l'intrigue en ces termes : « Lorsque l'apparition se tut, la tête de chaque bourreau tomba à tour de rôle, tranchée par le sabre de sacrifice qu'ils avaient apporté. La main qui le faisait s'abattre sur chaque cou ne se voyait pas »³¹.

Conçue comme l'ensemble d'observances d'un certain nombre de valeurs positives et socialement acceptées et intégrées par une communauté déterminée, la vie semble un panthéon de maux à dompter. La vie des figures de l'empennage de Paul Lomami Tchibamba n'est plus qu'incommode faute de l'observance des valeurs qui régissent la communauté bantu ; c'est, par contre, la désorientation plaquée par les situations de dépendance.

Les situations de dépendance, de domination se classent parmi les troubles-faites de nature à mobiliser les énergies et concentrer l'attention de l'Africain sur les faits constituant le point de mise en place de la forme de culture la plus immédiate et controversée aux réalités de l'espace bantu. D'un usage assez fréquent dans l'œuvre littéraire sous examen, la notion de violation de valeurs identitaires négro-africaines s'est installée à telle enseigne qu'elle est devenue l'instrument d'une forme de dissuasion mortelle. Les notions de dépendance, de domination et de soumission, dit Achukani Okabo³², sont au centre de nombreuses calamités et tentatives d'interprétation des événements culturels négro-africains. La dépendance qui, dans la mesure du possible, pouvait être acceptée, voire souhaitée par les figures de l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba, n'est plus qu'une aversion mortelle qui doit être renversée pour revenir à la forme de la vie descende ; vie longtemps caractérisée par l'attachement à l'espace, aux us et coutumes et à la loi africaine traditionnelle. Ceci explique l'audace effrénée de l'Occidental nourrie par l'envie de réduire, mieux supprimer la différence de l'Afrique. Ce constat qui est aussi, dans ses perceptions régulières, celui que Valentin Yves Mudimbe, dans *L'Odeur du père*, ne

30 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p. 196.

31 *Ibid.*, p. 200.

32 ACHUKANI OKABO, *Fonction sociale de l'écrivain noir*, Thèse de doctorat, Inédite, Lubumbashi, Unilu, 1990, p.142.

marque pas moins de façon véridique ces conséquences autour desquelles je circonscris ma réflexion : l'Europe, dès le début, vit la rencontre avec l'Afrique en tenant à réduire la différence de l'Afrique par l'effacement des individualités, des identités collectives et par l'annulation de la mémoire africaine³³. C'est donc un prisme déformant que l'Europe met sur pied pour maintenir l'Afrique dans la dépendance multiforme et même mortelle comme c'est le cas aujourd'hui.

Sans prétendre cerner toute la complexité d'acceptions de la dépendance comme cause de la mort par expiation, Paul Lomami Tchibamba fait remarquer au passage que la foisonnante domination a été souvent mortelle. Ainsi, le Muntu doit chercher à recréer ses différences structurelles dévaluées en vue de restaurer l'harmonie qui présidait à la prédestinée et caractérisait l'espace bantu. L'exemple de la mort du monstre de Kilimani est une tentative d'abolition des valeurs bantu, sinon l'effondrement total de l'ordre ancien qui est le socle même de la vie africaine. C'est une tentative de déracinement organique et ontologique.

Dans *La Récompense de la cruauté*, Paul Lomami Tchibamba souligne la pertinence de cette observation bien qu'étant une consécration de la mort : « Lorsque, plus tard, le soleil se leva et éclaircit le site, personne ne put voir l'astre du jour : Blancs ou Noirs du « corps expéditionnaire » étaient devenus aveugles ; ils avaient perdu l'usage de leurs bras et de leurs jambes ; mêmes leurs langues ne parvenaient plus à remuer dans leur palais »³⁴.

La mort par expiation n'est pas seulement une démonstration de force par les mânes de nos aïeux en quête d'indépendance ou de domination implacable, mais aussi une punition de quiconque s'hasarderait à bouleverser l'ordre traditionnel, Blanc ou Noir. C'est le cas, dans *N'Gobila de Mswata*, de la situation de Mistantèle Ndundu Djié qui se fera punir par les Nkira de Mswata à cause de sa folie de grandeur, sa quête de domination démesurée et son rêve d'abolition des valeurs différentielles nègres qui consacrent le droit à la diversité culturelle. L'écriture de Paul Lomami Tchibamba décrit ces modes d'emprise qui ont énormément contribué à favoriser la dépossession, dénaturalisation, mieux la perte de valeurs culturellement vitales. C'est dans ce contexte de stigmatisation d'entreprise de dépossession culturelle et spirituelle introduite par la nouvelle philosophie que Paul Lomami Tchibamba tente d'opposer la résistance au moyen du recours à la spiritualité africaine traditionnelle. Ainsi note-t-il : « Ecroulé sous le poids d'énormes fauves, le pauvre homme de Bula Matari a encore l'impayable manie de lâcher son juron : « Nom de Dieu ! ». Mais, les félins ne connaissant pas le nom de ce Dieu-là, lui font craquer sinistrement le crâne, au nom des Nkira de Mswata. [...] ivres du flot de sang de You-You-You terrassés, égorgés, éventrés, déchiquetés »³⁵.

33 Valentin Yves MUDIMBE, *L'odeur du père*, Paris, Présence Africaine, 1982, p. 35.

34 Paul LOMAMI, *La Récompense de la cruauté*, Op. cit., p. 39.

35 Paul LOMAMI, *Ngando et autres récits*, Op. cit., p. 79.

La dépendance, la dépossession culturelle et idéologique est une autre forme de mort par expiation que consacre le drame de l'intellectuel négro-africain, aliéné par l'action directe d'un enseignement importé, subjugué par des modèles culturels imposés. Ce malaise, ce sentiment d'écartèlement, de destruction idéologique et psychique, cette manière de revivre les bévues de la colonisation sont clairement évoquées dans l'expiation que vivront Munsemvola, son fils et tout son équipage de sauvetage. L'acculturation nous expose à la mort, l'inculturation nous en délivre sans aucune forme de procès. Au décombre de ses conséquences sans nombre, Valentin Yves Mudimbe suggère qu'« il nous faudrait nous défaire de « l'odeur » d'un père abusif : l'odeur d'un ordre, d'une religion essentielle, particulière à une culture, mais qui se donne et se vit paradoxalement comme fondamentale à toute l'humanité »³⁶. La démarche de Valentin Yves Mudimbe s'inscrit dans la philosophie de Paul Lomami Tchibamba qui, après s'être rendu compte des conséquences mortelles de l'action civilisatrice mal orientée, propose un plan pour se sauver de ce mal du siècle. A la fois accablante et salvatrice, la mort, dans la rémige de Paul Lomami Tchibamba, s'inscrit dans la démarche de la décolonisation culturelle, sociale et identitaire. La réflexion à laquelle nous convie le concept de mort devient un objet réel s'appliquant sur les aventures vécues et inventées rendant possible et agréable, parfois affectif et douloureux le récit de mutation culturelle non voulue. Cette situation est une invitation du Négro-africain à son inclination à la voix profonde, voix qui sort de l'ordinaire. Comme on peut le remarquer, la résistance de Mfumu N'Gobila et ses sujets, est la conséquence de l'inclination aux valeurs fondamentales. La fidélité, l'inclination aux pratiques sacrées, comme l'évoque André Verdan, rendent la vie harmonieuse. « Les stoïciens faisaient consister le souverain Bien, la fin suprême de l'homme dans une façon de vivre conforme à la nature »³⁷.

La mort par expiation pourrait être réparée si le Négro-africain revenait sur ses pas. Ces nouvelles exigences, note Achukani Okabo³⁸, ne peuvent se réaliser qu'à condition d'accepter de se faire violence. L'évocation de la mort par expiation dans l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba est une volonté manifeste de développer une idéologie conservatrice et progressiste dénonçant le caractère ambulant concédé à la culture, identité négro-africaine, par une philosophie du reniement de soi. Elle dénote les différentes crises africaines : identitaire, culturelle, politique, économique, sociale, existentielle qui sont à l'origine de la débâcle actuelle de la société africaine. C'est ce qui explique, en partie, le ton exacerbé et dénonciateur de *Faire médicament* et N'Gobila de Mswata : « S'ils provoquent la mort chez nous, nous les tuons aussi »³⁹.

³⁶ *Ibid.*, p. 35.

³⁷ André VERDAN, *Le scepticisme philosophique*, Col., sous la direction de Pascal, G., Paris, Blordas, 1971, p. 29.

³⁸ ACHUKANI OKABO, *Op. cit.*, p.148.

³⁹ Paul LOMAMI, *Op. cit.*, p.119.

L'image idyllique d'une Afrique traditionnelle n'a cessé d'obséder le psychique de Paul Lomami Tchibamba. Cela veut dire qu'avant l'intrusion occidentale, une âme nègre présidait aux destinées du monde, garantissant un sentiment de paix, d'insouciance, d'abondance ; d'une existence blondine dont jouissait les anciens. Achukani Okabo précise qu'une « certaine harmonie, une symbiose ou, si l'on veut, une sorte de consubstantialité réglait l'ordre des choses, la vie entre les êtres et les choses »⁴⁰.

Depuis le témoignage de Paul Lomami Tchibamba, la cause de l'expiation semble être la présence de l'Occidental sur le sol africain qui a gâté et irrité les mânes de nos aïeux. Aussi note-t-il : « C'est que les mânes de nos aïeux, irrités, nous ont enlevé tous les patrimoines traditionnels qu'ils nous avaient légués, pour les laisser presque intacts entre les mains de ceux qui leur sont restés fidèles dans les milieux éloignés des centres d'occupation des Blancs. Actuellement, c'est-à-dire à cette époque où agonisent les traditions et le génie bantu, tout est gâté et nous nous trouvons au milieu des esprits, rendus plus méchants à notre égard »⁴¹.

Même si d'autres lois culturelles et psychosociales permettent de relativiser le propos de Paul Lomami Tchibamba évoqués dans *Légende de Londema, Faire Médicament, Récompense de la cruauté, Ngando et N'Gobila de Mswata*, il nous paraît recevable d'affirmer que c'est pour les mêmes raisons que l'assomption de la mort par le langage littéraire atteint une forme psychique d'encrage dramatique chez Paul Lomami Tchibamba. Si son langage littéraire se dessaisit de la tradition de la Civilisation occidentale, c'est bien parce qu'il doit désormais prendre en charge l'univers psychologique, cognitif, affectif, identitaire et toutes les expériences de la figure verbalement auto-fondée. Voilà pourquoi les génies bantu livrent, à leur triste sort, les cyniques membres du corps expéditionnaire qui ont délibérément enfreint l'ordre traditionnel. Paul Lomami Tchibamba décline le savoir nouveau par l'affabulation de la mort qui serait, en vérité, l'expression esthétique des conflits psychiques et culturels et, de contraintes d'étouffement des cultures endogènes de référence.

Le thème de la mort est, en réalité, l'âme du procès de conflit de cultures qui fait figure dans tous les drames psychiques de Paul Lomami Tchibamba. Il tient, de bout en bout, le fil de la narration de son œuvre. Paul Lomami Tchibamba l'aperçoit comme une figure dramatique permanente et omniprésente. C'est pratiquement, pour lui, une obsession mortelle, de hantise de la mort au sens multiforme. La mort, dans cette rémige, revêt un caractère, non seulement atroce, mais surtout salvatrice dans le sens qu'elle veille, dans la plupart des cas, à la régulation identitaire de l'Afrique mutilée. Elle n'est plus symbole de l'échec, désormais symbole de la volonté de génie bantu de redevenir l'âme dorée du monde.

40 *Ibid.*, p.149.

41 *Ibid.*, p.27.

Conclusion

Dans l'Univers de Paul Lomami Tchibamba, la mort, même symbolique, est une forme d'entrave à l'intégrité ontologique et identitaire, à l'ordre ancien et au socle des valeurs culturelles bantu. L'auteur de la prédation semble connu. Dans son effort de présenter la mentalité, mieux l'ensemble des croyances qui dominent le monde bantu, Paul Lomami Tchibamba indique que le prédateur n'est ni Ngando, ni le collègue des anciens de Mujack, ni le médecin itinérant, ni Mama Ngulube, ni le féticheur; c'est plutôt l'évolué, l'aliéné noir en parfaite concomitance avec l'homme-animal, le rapace blanc. Ensemble, ils profanent les valeurs de l'espace africain. Par conséquent, la mort involontaire comme grossière devient maître de l'espace africain-bantu. La quête des terres à déposséder qui domine le tableau ravive l'ignition spectaculaire de mânes des ancêtres et du mode même de vie authentiquement bantu. La complexité de l'Africain face à ses valeurs identitaires signe l'entrée en action du prisme de la Civilisation nouvelle. La conséquence du bouleversement de l'ordre ancien entraîne les changements inconvenants et irrationnels des mentalités bantu. Face à ce changement inopportun, le drame de la mort, de calamités, de peines supplante la paix dans l'Afrique de Paul Lomami Tchibamba. Donc, en retour du manque de rationalité, de respect strict des interdits ; la profanation de l'âme même d'un peuple que caractérise le Muntu, la mort élit domicile dans l'ensemble de l'œuvre littéraire de Paul Lomami Tchibamba. La mort, même symbolique, n'est plus seulement la cause de l'homme-animal, mais également des esprits autrefois bienveillants, troublés par l'homme noir africain.

Si le règne de l'homme-animal a étranglé le court normal du mode de vie africain par la profanation du socle de ses valeurs culturelles, ontologiques, anthropologiques, sociales, qui engendre la mort, l'Africain doit dès lors le prendre à contre-courant par le recours immédiat et spontané au prisme authentique et aux pratiques naturellement vitales. Dans l'Univers onirique de Paul Lomami Tchibamba, la mort est plurielle. Nous employons à dessin le concept pluriel, car il indique que la mort, dans cet Univers, est à la fois salvatrice et évictionnelle.

En somme, la mort, dans l'univers onirique de Paul Lomami Tchibamba, même symbolique, accable plutôt qu'elle ne console. Elle est le seul recours des esprits troublés pour punir l'aliéné qui profane l'ordre ancien et l'homme-animal friand de domination.

L'Africain peut se sauver de ce cataclysme par son inclination à la voix profonde, voix éprouvant l'horreur de dépossession de la vie authentique, de la terre, de l'ordre traditionnel ; du modèle ontologique, de la sensibilité, des pratiques quotidiennes créatrices du monde bantu. L'Africain doit alors se découvrir pour revenir à son statut d'autrefois et vaincre l'horreur de la dépossession.■